

Jean-Jacques OLIER

MÉMOIRES

Tome I
mars-juillet 1642

Édition critique par Bernard PITAUD



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

UN TEXTE AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Les *Mémoires* de Jean-Jacques Olier (1608-1657) constituent un monument de l'histoire de la spiritualité. Et cela, bien sûr, pas seulement en raison de leur taille (pas moins de huit manuscrits remplis d'une écriture très serrée et très fine pour les premiers, plus aérée et plus lisible pour les derniers, chacun atteignant entre 350 et 430 pages), mais surtout en raison de l'expérience spirituelle dont ils se font l'écho. Expérience préparée par une conversion en plusieurs étapes autour de ses vingt ans, et qui trouve son apogée dans une crise profonde qui dura deux ans et sur laquelle l'auteur ne cesse de revenir, au moins dans les premiers manuscrits, en l'approfondissant de plus en plus dans l'analyse qu'il en fait et dans les conséquences qu'il en tire. C'est la résolution de cette crise, en novembre 1641, qui introduit Jean-Jacques Olier dans une liberté intérieure qui va lui permettre de s'engager dans la formation des prêtres et de jouer le rôle irremplaçable qu'il a effectivement joué en France au milieu du XVII^e siècle. Une partie du premier volume des *Mémoires*, mais aussi d'autres passages sont consacrés par Olier à la relecture de cette crise qu'il explore longuement, à la fois pour Dieu, pour lui-même et pour les autres. Pour Dieu, au sens où il en fait l'objet d'une perpétuelle action de grâces ; pour lui-même, au sens où les leçons qu'il en tire lui servent de guide pour l'ensemble de sa vie ; pour les autres, au sens où il a rapidement conscience qu'elle pourrait bien servir à d'autres, même si elle lui est très personnelle.

Mais les *Mémoires*, c'est aussi l'expression des découvertes multiples qu'il fait au jour le jour sous la conduite de la grâce, en se réappropriant sa foi, après son épreuve. Texte foisonnant, touffu même en bien des endroits, écrit avec la jubilation que lui procure une compréhension de plus en plus profonde du mystère de Dieu.

Les *Mémoires* sont donc un texte très autobiographique sans être pour autant une autobiographie au sens moderne du terme. Certes, au cours de la lecture, nous découvrons de nombreux détails historiques qui en font une des sources majeures, au même titre que sa *Correspondance*, qui

permettent de préciser les étapes de sa biographie, et qui renseignent aussi le lecteur sur le climat spirituel et missionnaire de cette première moitié du XVII^e siècle. Mais M. Olier cherche surtout à dire son parcours intérieur, les grâces qu'il reçoit, la révélation qui lui est faite du mystère de Dieu au cours de sa prière et de sa lecture de l'Écriture. En ce sens-là son intention n'est pas de décrire les événements petits et grands qui se déroulent au long de son existence. Certes, le genre littéraire est celui du journal, mais du journal intime, qui vise à comprendre et à faire comprendre au lecteur l'intérieur de la personne qui donne accès, dans le cas de M. Olier, au travail de l'Esprit saint en lui tel qu'il le percevait.

L'OCCASION DES *MÉMOIRES* D'OLIER

La décision d'entreprendre l'écriture des *Mémoires* est d'abord pour lui un acte d'obéissance au nouveau directeur spirituel auquel il s'adresse à partir du début de l'année 1642. Le prieur de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dom Grégoire Tarrisse¹, avec lequel il est en relation depuis qu'on lui a proposé de devenir curé de la paroisse Saint-Sulpice, lui a conseillé de s'adresser à un moine de l'abbaye, le père Bataille², procureur général de l'ordre des bénédictins de la réforme de Saint-Maur. Olier n'a plus de directeur spirituel depuis le décès du père Charles de Condren³ auquel il s'était confié durant six ans. Il a un confesseur, M. Picoté⁴, qui sera l'un de ses premiers compagnons pour la fondation du séminaire, mais, après la mort de M. de Condren le 7 janvier 1641, il est resté seul dans sa longue crise où il éprouvait le sentiment que personne ne le comprenait, et dans laquelle Condren lui-même semblait quelque peu perdu.

Or le père Bataille, probablement conscient de la complexité en même temps que de la richesse de ce que vient de vivre son nouveau dirigé, lui

¹ 1575-1648. Entré tardivement dans la vie monastique, il fut élu en 1630 supérieur général de la congrégation de Saint-Maur. Il s'installa à Saint-Germain des Prés en 1631. Il fut un des grands artisans de la réforme de Saint-Maur, en particulier par la rédaction des nouvelles constitutions et en favorisant la recherche intellectuelle, surtout historique, dans les monastères. Voir François Rousseau, *Dom Grégoire Tarrisse, premier supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur (1575-1648)*, Paris, Lethielleux, 1924.

² Dom Hugues Bataille, né en 1610 à Crépy-en-Valois. Entra dans l'ordre de Cluny, et à l'union entre Cluny et Saint-Maur en 1634, il entra dans la congrégation de Saint-Maur, mais revint vers Cluny quand les deux branches se séparèrent en 1644.

³ Charles de Condren, 1588-1641, successeur du cardinal de Bérulle comme supérieur général de l'Oratoire de France, en 1629.

⁴ Charles Picoté, 1597-1679, sulpicien.

demande, dès les premiers entretiens, d'écrire l'expérience qu'il vient de traverser. Il s'agit sans doute pour le religieux bénédictin d'être aidé lui-même dans sa compréhension d'un homme peu banal, mais aussi de permettre à M. Olier d'objectiver par l'écriture la profondeur et l'intensité foisonnante de l'épreuve qu'il vient de traverser.

Ce dernier se met donc à écrire. Dans les débuts, il noircit beaucoup de papier. Les souvenirs se pressent à la porte de sa mémoire ; l'expression « je me souviens » revient comme un leitmotiv, ce qui ne veut pas dire qu'il ait commencé comme on commence une biographie, nous allons y revenir. En tout, il écrira près de la moitié des *Mémoires* (plus de trois des manuscrits actuels sur les huit) au cours de la seule année 1642. Le reste, c'est-à-dire vers le milieu du quatrième manuscrit jusqu'à la fin du huitième, a été écrit entre la fin février 1643 et 1652. Il gardera donc l'habitude d'écrire pendant dix ans. Quand il sera touché par un accident vasculaire, en 1652, il devra se reposer et diminuer ses activités. Mais depuis quelque temps déjà, il n'écrivait plus aussi souvent et ses réflexions étaient beaucoup plus laconiques. On sait aussi que son directeur avait quitté l'abbaye de Saint-Germain pour un prieuré, ce qui rendait les rencontres plus compliquées, bien que le prieuré fût situé dans Paris. D'autre part, la relation avait évolué. Olier était sans doute moins à l'aise avec le père Bataille. Dès 1646, il avait pratiquement cessé de le voir ; l'écriture ne s'imposait donc plus comme un moyen de soutenir une conversation qui était devenue rare. L'activité d'écriture d'Olier concernant les *Mémoires* est donc très inégale, ce qui aura forcément des conséquences sur le contenu. Nous y reviendrons dans l'introduction des différents tomes le premier correspondant aux volumes 1 et 2 du manuscrit, le deuxième aux volumes 3 à 5, le troisième et dernier aux volumes 6 à 8.

HISTOIRE DES DOCUMENTS

Les *Mémoires* se présentent donc aujourd'hui sous la forme de huit manuscrits reliés⁵ dont la reliure date de la fin du XIX^e siècle. Elle fut réalisée par M. Ardaïne⁶, entre 1864 et 1876. Mais une première reliure en six volumes (vers 1826) avait précédé la reliure actuelle. Olier écrit sur de petits cahiers comportant pour la plupart huit pages, pour certains

⁵ Ce sont les ms 1 à 8 des Archives de Saint-Sulpice de Paris.

⁶ 1809-1876, sulpicien. Entré dans la Compagnie en 1836, il devient supérieur de la Solitude en 1864, après des années de professorat à Rodez et à Autun et comme supérieur de philosophie à Rodez. Il fut chargé par le supérieur général de visiter les maisons de Baltimore et de Montréal.